

MOUSCRON/TOURNAI

Martine, cette aventurière du quotidien

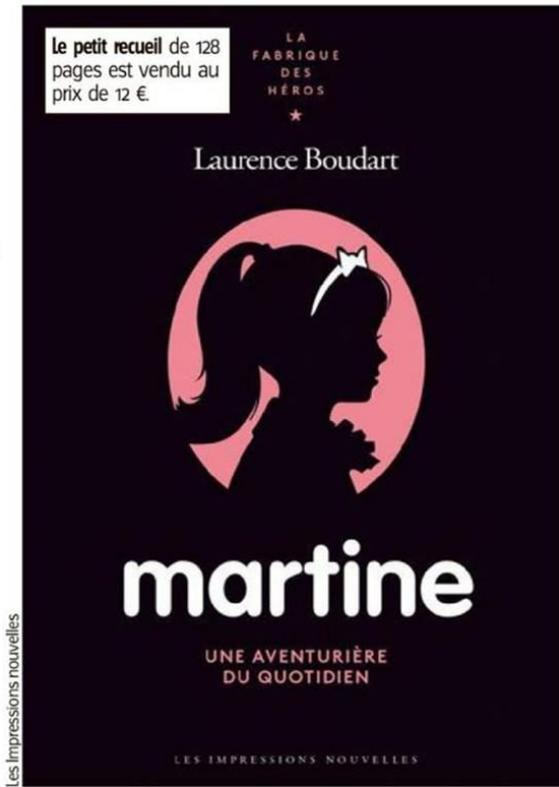
Les Impressions nouvelles vient d'intégrer « notre » Martine dans sa collection « La fabrique des héros ».

● Thomas TURILLON

Martine, ce sont 60 albums publiés, 110 millions vendus dans la langue de Molière et 40 millions dans une langue étrangère... La fillette lue par des générations d'enfants méritait bien sa place dans la collection « La fabrique des héros » lancée par la maison bruxelloise Les Impressions nouvelles. Un riche recueil de 128 pages sorti ce mois-ci en librairies.

Abordé avec le même sérieux que la littérature

C'est Laurence Boudart qui a gratté une partie du vernis appliqué sur les couleurs par le dessinateur herseautois et sur son univers imaginé par Gilbert Delahaye. La directrice des Archives et Musée de la Littérature a proposé elle-même d'intégrer Martine dans cette collection où la testostérone y régnait en maître par l'entremise de Batman, Nosferatu, Jack Sparrow, Sherlock Holmes, Astro Boy ou encore Maigret ! « J'en ai fait la proposition aux deux directeurs de la collection, Dick To-



Les Impressions nouvelles

masovic et Tanguy Habrand, à un moment où il n'y avait pas encore de personnage féminin. J'avais souligné ce monopole masculin en boutade. Entre-temps, Barbarella y a été intégrée. Je trouvais aussi qu'il manquait une héroïne marquée « Jeunesse », ce n'était pas forcément identifié chez les autres. Ils ont tout de suite été enchantés par l'idée, j'avais constaté que ça semblait répondre à leur collection. » Il s'agissait « juste » d'une proposition, M^{me} Boudart n'avait pas de manuscrit

prêt, mais les directeurs ont estimé qu'elle serait à la hauteur. Sa thèse de doctorat portant sur les manuels scolaires, plus particulièrement sur le rapport entre l'écrit et l'enfance, aura certainement aidé... « Cependant, mon domaine d'action est plutôt la littérature belge, c'est plus académique. Mais j'ai abordé cette écriture avec le même sérieux. Ce n'était pas plus facile à appréhender qu'un autre livre, il y avait des impératifs. On n'attendait pas de moi que j'encense ou

que je démonte le personnage. J'ai essayé d'être nuancée, même s'il y a forcément un rapport affectif avec Martine. Elle fait partie des héroïnes de mon enfance sans pour autant avoir été une passion dévorante », sourit notre interlocutrice qui a relu tous les albums dans le cadre de cette exécution, « parfois plusieurs fois ! » Un travail qui a aussi mené notre interlocutrice à visiter le « Centre Marcel Marlier, dessine-moi Martine », au château des Comtes de Mouscron. « Je l'ai fait avec beaucoup de plaisir, la scénographie est très bien. Je n'hésite pas à le recommander autour de moi pour son aspect intergénérationnel. »

« Ni une bible du fan ni une critique »

Durant ces mois d'investigation, « j'ai essayé de comprendre pourquoi on pouvait considérer Martine comme une héroïne durable et populaire, pourquoi tout le monde la connaît ? Chacun a quelque chose à dire à son sujet ». L'auteur a quand même pris garde à ne pas franchir une frontière : « J'ai veillé à ne pas tomber ni dans la bible du fan ni dans la critique, on ne demande pas aux auteurs de cette collection d'écrire un pamphlet ! D'où le titre, avec cette idée de voir comment le personnage se construit et comment cette héroïne populaire fait pour durer aussi longtemps. J'ai essayé d'aborder les différents aspects de Martine avec le souci de la nuance. » ■

> <https://lesimpressionsnouvelles.com>

Un autre livre possible

L'écriture d'un livre est le risque ou l'occasion, c'est selon, de se laisser embarquer sur une autre voie que celle qu'on imaginait emprunter initialement. « Je n'étais pas consciente de l'évolution sociale du personnage. J'avais l'idée d'une figure plus neutre, moins marquée socialement. Son côté bourgeois se dilue avec le temps. Je n'avais pas conscience de la dimension sociologique du personnage », admet M^{me} Boudart tout en songeant : « On aurait pu faire un tout autre livre avec une tout autre analyse sociologique. Je ne l'ai pas fait. C'est un essai documenté mais pas scientifique. Avec « Martine, une aventurière du quotidien », on est plus dans l'ordre de la vulgarisation assez sérieuse. » **T.T.**



Marcel Marlier

« On voulait toutes être comme Martine ! »

Se basant sur un article de L'Avenir – Le Courrier, le recueil s'ouvre sur la fascination de Michael Jackson pour les dessins de Marlier au point que les deux hommes se sont rencontrés à plusieurs reprises. « Je trouvais que c'était une bonne entrée en matière, amenant le sourire chez le lecteur puis donnant très vite lieu à une réflexion. Que Michael Jackson apprécie Martine pourrait passer



Michael Jackson illustré dans une œuvre de Marcel Marlier, un dessin que le « King of Pop » possédait en tant que fan du dessinateur.

pour quelque chose d'anecdotique mais c'est très révélateur, cela montre le rayonnement international assez fort de Martine. » Un chapitre sur les voyages lui semblait aussi important. « Il m'est vite apparu que c'était l'un de ses piliers, il a servi à la caractériser. » Laurence Boudart s'attarde également sur la question genrée, se demandant si le fait qu'elle soit une héroïne fille a joué dans sa notoriété.

Ces albums aux couvertures détournées

« Il y a eu deux moments avec des retours sur mon travail durant l'élaboration du livre. La première fois, j'ai proposé une table des matières qui ressemble fort à celle qu'on découvre aujourd'hui. Les deux directeurs m'ont aussi suggéré de développer l'aspect réseaux sociaux, notamment des couvertures. » ■ **T.T.**